

Dans ce numéro :

Editorial	1
Les membre du CPN ont publié	2
Recherche	3
Du côté des doctorants	4
Entretien	5
Réflexion	6
Vie du laboratoire	7
Événements scientifiques	10
À lire	11
À voir	14
Communications	15

Editorial

Dominique Glaymann et Guillaume Tiffon
(directeur et directeur-adjoint du CPN)

Le Centre Pierre Naville a décidé de procéder à une refonte de ses axes de recherche en lien avec des évolutions internes et externes. Cette restructuration des axes de recherche tient d'une part à des évolutions internes du CPN : réorientation des objets de recherche de certains de nos membres et changements dans l'équipe des enseignants-chercheurs dus à des mutations, des départs en retraite et différents recrutements au terme desquels l'effectif total a connu une réduction du nombre de titulaires. Elle est d'autre part liée à la prise en compte des enjeux scientifiques identifiés dans le contexte de l'Université d'Évry et de l'Université Paris Saclay dont nous sommes désormais membres.

L'axe « Sociologie visuelle et filmique », auquel est associé le parcours « Images et société » du Master de Sociologie Paris Saclay, est maintenu et poursuit son développement, avec notamment le recrutement d'un professeur des universités et pas moins de trois soutenances de thèse prévues d'ici la fin de l'année.

En revanche, nous avons décidé de regrouper les anciens axes « Travail, organisation, entreprise » et « Emploi, relation formation/emploi » pour créer un nouvel axe « Travail, emploi, formation ». Ces deux champs – travail et emploi/formation – conserveront cependant des objets et problématiques propres, ils constitueront deux sous-axes complémentaires mais différents auxquels correspondront les parcours « Systèmes productifs et organisations » et « Ingénierie de la formation professionnelle et de l'emploi » du Master de Sociologie.

émancipation
formation
société
emploi
Territoires Travail
Sciences Innovations
sociologie
sociologiefilmique

Quant à l'axe « ville et politique publique », il sera réorienté vers la thématique de l'innovation et renommé « Innovations et société », axe au sein duquel seront là aussi distingués deux sous-thèmes complémentaires mais distincts : d'un côté, « Territoires et innovations » ; de l'autre, « Sciences en société ». Le premier concernera les modalités, acteurs et effets des innovations sociales, politiques et administratives s'inscrivant à l'échelle de différents territoires, du plus local (le quartier ou la ville) au plus large (niveau européen, international voire global). Le second traitera des interactions : demandes sociales, effets sociaux, réciprociétés entre innovations scientifiques et techniques (numériques, robotiques, biomédicales) et environnements sociaux au sein desquels elles s'inscrivent. Au premier sous-thème sera adossé le parcours de Master actuellement intitulé « Politiques des environnements urbains », qui va évoluer en cohérence avec la transformation de l'axe de recherche (élargissement de l'urbain vers les territoires, importance donnée à la notion d'innovation, pluralité des processus d'innovation). Au second sous-thème devra être associé à terme un parcours de Master dans lequel la sociologie des innovations scientifiques et techniques occupera une place centrale.

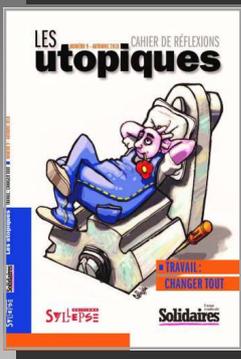
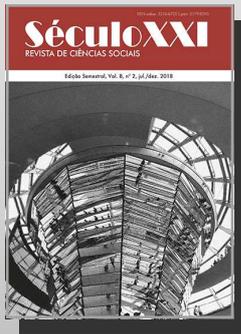
On le voit, comme à son habitude, l'équipe du CPN veillera à faire évoluer parallèlement ses axes de recherche et le contenu de l'offre de formation du département de sociologie. Nous veillerons aussi à la cohérence et la complémentarité des différents parcours du master de sociologie qui est commun à trois établissements de l'Université Paris Saclay (l'Université d'Évry, l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines et l'École normale supérieure de Cachan).

Enfin, par-delà la diversité des objets traités, les recherches et débats menés au sein du CPN continueront de s'inscrire dans un questionnement sur l'émancipation, thème transversal aux différents axes de recherche qui sera au cœur des Journées scientifiques 2018-19. Les liens dialectiques entre d'un côté exploitation, domination, aliénation et de l'autre alternatives, résistance et émancipation continueront d'être centraux dans nos travaux, que ceux-ci portent sur le travail, l'emploi, la formation, l'aménagement territorial, les innovations scientifiques et techniques ou la sociologie visuelle et filmique.



**CENTRE
PIERRE
NAVILLE**

Les membres du CPN ont publié :



CAÏRA Olivier, "Les dimensions multiples de l'engagement ludique", *Sciences du jeu*, n°10, <https://journals.openedition.org/sdj/1149>

Résumé : Une définition en vogue de l'engagement est celle du flow, théorisée par M. Csikszentmihályi. Elle présente un grand intérêt pour les sciences du jeu, notamment par la mise en avant d'activités autotéliques et par la prise en compte du défi, de l'apprentissage et du plaisir. Néanmoins, cette seule clé n'ouvre pas toutes les portes. Un modèle comme celui de G. Calleja semble plus adapté à l'étude des jeux contemporains. Les six dimensions qu'il explore font apparaître le jeu comme intrinsèquement complexe et non optimal. Sa distinction entre macro- et micro-engagement révèle des formes négligées de la relation au jeu qui se manifestent en dehors des parties. Le modèle MÉDIAL (Moteur, Épreuve, Diégèse, Intrigue, Autrui et Ludologie) reprend l'approche multidimensionnelle de Calleja en y ajoutant deux ambitions. Premièrement, le sous- et le sur-engagement y apparaissent comme des formes socialement problématiques de l'expérience ludique. Deuxièmement, la réflexivité n'est plus traitée comme une distanciation mais considérée comme une dimension à part entière de l'engagement. MÉDIAL permet de cartographier les jeux et les joueurs dans un espace complexe, sans préjuger de la légitimité des formes de l'engagement.

DURAND Jean-Pierre, « Le contrôle du travail : de la prescription à l'implication contrainte » in D. Mercure et M. Vultur (dir.), *Dix concepts pour comprendre le nouveau monde du travail*, Québec et Paris, Presses de l'Université Laval, coll. Sociologie contemporaine et Éd. Hermann, 2019., pp. 97-118.

FLOCCO Gaëtan, GOUSSARD Lucie et PETIT Sébastien, « Les ingénieurs face aux transformations des systèmes productifs. Des réactions contrastées aux légitimations partagées », in A. Derouet et S. Paye, *Les ingénieurs, unité, expansion, fragmentation. La production d'un groupe social. Tome 1*, Paris, Classiques Garnier, 2018, pp. 275-293.

GLAYMANN Dominique, « La socialisation et la construction identitaire à l'épreuve des situations vécues en stage », *SociologieS*, in Dossiers, « Identité au travail, identités professionnelles ».

URL : <https://journals.openedition.org/sociologies/8779>

GOUSSARD Lucie, « Quais lutas sindicais são possíveis contra os danos à saúde dos trabalhadores qualificados? », *Século XXI. Revista de Ciências Sociais*, vol. 8, n° 2, jul./dez. 2018, pp. 655-690.

GOUSSARD Lucie et TIFFON Guillaume, « Désindividualiser, reconflitualiser, repolitiser. Les enjeux contemporains des luttes syndicales autour de la santé au travail », *Les utopiques. Cahiers de réflexion*, Editions Syllepse, novembre 2018, pp. 80-89.

SARFATI François, « La proposition d'une deuxième chance ? », post-face au dossier Deuxième chance coordonné par Benjamin Denecheau et Gérald Houdeville, *Formation Emploi*, n° 143, 2018, pp. 203-208.

SARFATI François et VIVÉS Claire, « De l'intérim au CDI intérimaire. Se stabiliser dans le salariat pour limiter la subordination », *Sociétés contemporaines*, n° 110, 2018, pp.119-141.

Résumé : En liant analyse des propriétés sociales et rapport subjectif aux contrats de travail, l'article montre que le CDI est pour tous - autant pour ceux qui acceptent que pour ceux qui refusent le CDI-I - le contrat plébiscité car il permet de mettre à distance la précarité aussi bien matérielle, en accédant à la continuité du revenu, que politique, en limitant la domination au travail et sociale et en accédant à une position sociale plus prestigieuse.

SARFATI François et COURONNÉ Julie, « Une jeunesse (in)visible : Les « Neets vulnérables » de la Garantie jeunes », *Travail et Emploi*, n° 153, 2018, pp.41-66.

Résumé : La catégorie de « Neets vulnérables » qui constitue la cible de la Garantie jeunes est traversée par deux processus contradictoires. Le premier participe à rendre visible une jeunesse issue des classes populaires les plus démunies : ces jeunes cumulent un ensemble de difficultés depuis le plus jeune âge et leurs ressources économiques sont très réduites. Le second processus à l'œuvre invisibilise en revanche une partie des difficultés rencontrées par ces jeunes en les considérant comme « sans expérience », « sans travail », « sans diplôme ».

SEBAG Joyce et DURAND Jean-Pierre, « Rêves de chaîne : retour sur la réalisation d'un documentaire sociologique », *Revue Image du travail/Travail des images*, n° 6/7, février 2019.

URL : <http://09.edel.univ-poitiers.fr/imagesdutravail/index.php?id=2117>

VALLÉE Réjane, « La météo au cinéma. Faire la pluie et le beau temps » (direction), Corlet, *CinémAction*, 2019.

VALLÉE Réjane, « Des machines à faire la pluie et le beau temps ? Entretien avec Georges Demetreaux, superviseur des effets spéciaux » dans *La météo au cinéma. Faire la pluie et le beau temps* dirigé par Réjane Hamus-Vallée, Corlet, *CinémAction*, 2019, pp. 177-183.

VALLÉE Réjane, « Fabriquer des effets visuels au cinéma et dans les jeux vidéo, un même métier ? Rencontre avec Pierre Villette » avec Caroline Renouard dans « Jeux vidéos et cinéma : une création interactive », dirigé par Marion Poirson-Dechonne, *CinémAction* n° 168, 2018, pp. 18-25.

RECHERCHE

Les formes de l'engagement étudiant

François Sarfaty, professeur des universités, chercheur au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay et membre affilié du CEET

Financée par l'INJEP (Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire), la recherche sur les formes d'engagement des étudiants est conduite par une équipe constituée de Julie Couronné (Injep et CEET - Centre d'études de l'emploi et du travail), Camille Dupuy (Dysolab, Université de Rouen et CEET), Jules Simha (Cerlis, Université Paris Descartes et CEET) et moi-même.

De nombreuses enquêtes consacrées aux étudiants cherchent à répondre à une question sociale qui prend souvent la forme de deux alternatives : le cumul études/job salarié est-il un frein à la scolarité ? L'exercice d'une activité rémunérée en dehors des études permettrait-elle d'acquiescer des dispositions utiles à l'insertion professionnelle à l'issue du parcours universitaire ? Si ces questions trouvent des réponses nuancées, la littérature sociologique s'accorde pour indiquer que jusqu'à un certain volume d'heures, l'exercice d'un job étudiant n'a pas d'effet « toutes choses égales par ailleurs » sur la réussite aux examens. Il est aussi souvent montré que chez les étudiants, comme chez les travailleurs en général, la participation à un collectif de travail a des effets socialisateurs.

Notre projet vise à dépasser ces constats réalisés avec régularité par des chercheurs qui appartiennent à différents courants de pensée et mobilisent différentes méthodes sur des terrains variés. Nous avons pour cela choisi de mener notre travail empirique en abordant conjointement les différentes sphères de l'engagement dans la vie sociale

plutôt qu'en les isolant. La division classique du travail scientifique conduit au fait qu'il est rare que les recherches s'intéressent dans le même temps aux études, au travail (salarié ou non), à l'engagement associatif, syndical ou militant, aux activités culturelles, sportives, religieuses ou caritatives. Dès lors, les sociologues du travail se concentrent sur les activités professionnelles, ceux du monde associatif sur les formes d'engagement et les spécialistes du sport enquêtent sur les pratiques sportives... Notre



Credits : StockSnap/Pixabay.com

pari était de réunir dans un même geste empirique ces différentes activités pour mieux comprendre comment elles s'agencent, se concurrencent, se complètent, se colonisent...

Pour mener à bien ce projet, nous avons décidé d'articuler deux méthodes de recueil de données :

- d'une part, un questionnaire d'une centaine de questions visant à appréhender ces différentes activités d'un point de vue temporel (par exemple : « Depuis janvier 2017, consacrez-vous régulièrement du temps à une ou plusieurs activités rémunérées ? »), mais

aussi à comprendre les raisons qui poussent les étudiants à pratiquer telle ou telle activité. Ce questionnaire a fait l'objet d'une passation en ligne dans différents établissements situés à Paris intramuros, en Île-de-France, en région, tant auprès d'étudiants inscrits dans des filières sélectives (IUT, IAE...) qu'auprès d'étudiants d'autres filières. Par souci de représentativité, nous avons également veillé à obtenir des réponses dans toutes les disciplines représentées dans l'université française (du droit aux sciences

chaque type. L'analyse, encore en cours, permet alors d'articuler représentativité du quantitatif et fidélité à l'expérience vécue du qualitatif.

Les premiers résultats donnent à voir des étudiants, que nous avons appelé « scolarocentrés », des étudiants d'une « élite multi-engagée », des étudiants « distanciés » et des étudiants « calculateurs ». Sans entrer dans le détail, on peut affirmer différents enseignements. Une opposition émerge entre des étudiants qui pratiquent de nombreuses activités et ceux qui n'en pratiquent guère. Tout se passe comme si le temps s'étirait pour les uns et se contractait pour les autres : « l'élite multi-engagée » déclare un emploi du temps, toutes activités confondues, dépassant souvent 100 heures hebdomadaires tandis que celui des « distanciés » atteint difficilement 25 h hebdomadaires. Sur un autre plan, on peut souligner le fait que les uns se focalisent sur leurs études (heures de cours et devoirs) alors que d'autres multiplient les activités de toutes natures. Apparaît alors une dernière ligne de séparation entre ceux qui s'engagent dans ces différentes directions de manière désintéressée et ceux qui, au contraire, investissent ces activités parce qu'elles valorisent une expérience et s'inscrivent sur un curriculum vitae. Il n'est pas étonnant de retrouver ces « calculateurs », dans les filières qui insistent le plus sur la « professionnalisation » de leur cursus, et qui sont encouragées par les réformes successives de l'enseignement supérieur...

naturelles, des mathématiques à la médecine, des sciences humaines à la gestion).

- d'autre part, une enquête par entretiens auprès des étudiants des mêmes universités après que notre approche quantitative nous ait permis à partir de l'analyse de 2 400 réponses exploitables d'isoler quatre types de rapport aux activités selon leur nombre, la quantité de temps consacré et la nature des activités réalisées. À l'issue de la construction de cette typologie, nous avons choisi d'interroger par entretiens semi-directifs des étudiants se rapprochant de



Illustration Pixabay.com

DU CÔTÉ DES DOCTORANTS

SOUTENANCE À VENIR

29 MARS 2019 À 10H30 À L'UNIVERSITÉ D'EVRY-UNIVERSITÉ PARIS-SACLAY

« "Faire cluster" : entre imaginaire de l'innovation et dynamiques de coopération esquivées ».

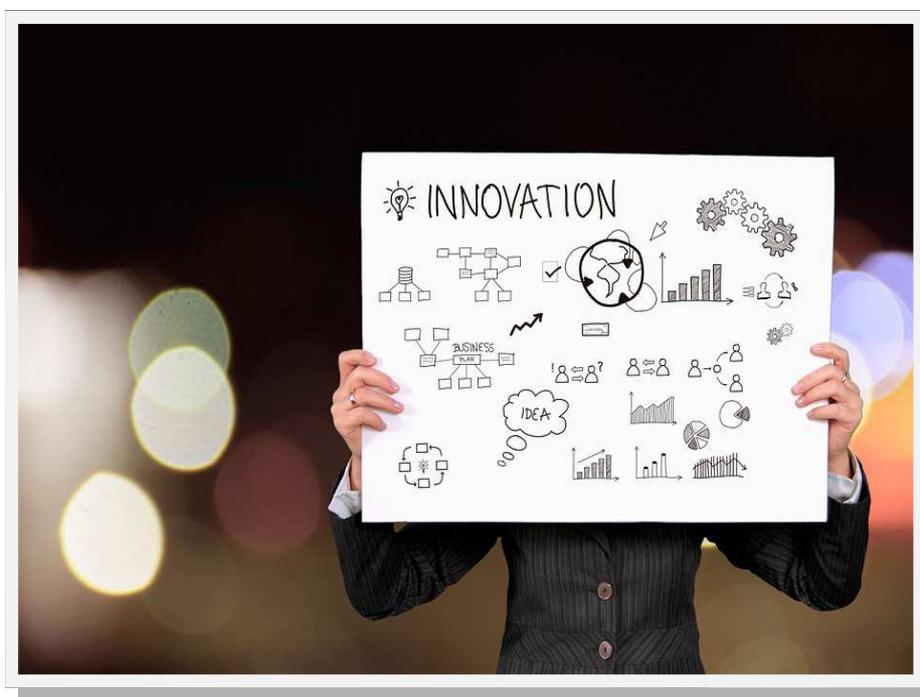
Thèse de doctorat d'Estelle Vallier, doctorante en sociologie au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

Sous la direction de

Philippe Brunet, professeur de sociologie, Université Paris Est Marne la Vallée, chercheur au LISIS et chercheur associé au CPN

Les politiques de clusterisation se présentent comme inédites et porteuses de changement dans un monde jugé sclérosé, où science et industrie seraient insuffisamment reliées. Regroupant géographiquement laboratoires, entreprises et formations d'un même domaine disciplinaire, les dispositifs de clusters ont en effet été créés au nom d'une large rhétorique célébrant leurs bienfaits. Forcée au cœur des instances politiques transnationales par des « chercheurs-experts » venus de la science de gestion et de l'économie, la notion de cluster est transposée dans la plupart des politiques publiques des pays industrialisés.

Ainsi, dans un cluster français particulier, spécialisé dans les biotechnologies - le Genopole localisé à Evry -, l'enquête a permis d'observer une appropriation particulière de cette politique et de sa rhétorique. Au-delà de l'attribution d'un label et de services octroyés à ses membres (accompagnement, équipements mutualisés, etc.), le cluster étudié met en mots et en image l'interrelation harmonieuse entre entreprises et laboratoires, productrice d'innovations. Afin d'être conforme à cet imaginaire, il expérimente des formes de mises en relation plurielles, avec un procédé de mise en contact consistant à réunir des individus sur des espaces-temps communs et en



Credits: Pixabay.com

attendre des coopérations spontanées.

Grâce au recours à la méthode d'analyse de réseau, complémentaire des entretiens et observations menés, la thèse (réalisée en CIFRE*) montre, qu'à l'épreuve du dispositif, les acteurs manifestent des résistances par leur absence de participation. Au-delà d'un impact limité en termes d'interactions, le processus de clusterisation se révèle même paradoxal. Soumis à des exigences de performance et de

confidentialité, propres à leur laboratoire ou à leur entreprise, les individus qui y travaillent sont encouragés à investir les instances de coopération créées par le cluster. Des stratégies d'évitement sont alors à l'œuvre, des participants esquivant délibérément les sujets relatifs à la production scientifique et industrielle, dont l'imbrication est pourtant le fondement du concept de cluster.

*CIFRE : Conventions Industrielles de Formation par la REcherche

ENTRETIEN

Emmanuel Quenson, sociologue, professeur des universités et chercheur au CPN*Interrogé par Guy-Pascal Onga'ntsang, doctorant au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay*

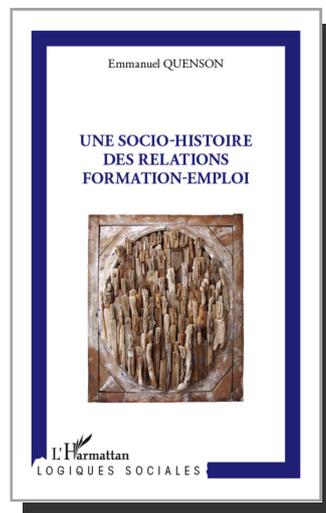
Qui êtes-vous Emmanuel Quenson ? Comment vous décririez-vous ?

Outre mes activités d'enseignant-chercheur à l'université d'Évry, j'ai occupé depuis 2001 diverses fonctions administratives (directeur du département d'AES puis de l'UFR SHS) et au sein de la direction de l'Université d'Évry (vice-président de la commission de la formation et de la vie universitaire, président du conseil académique) avant d'être détaché 3 ans au Céreq. En matière de recherche, mes activités concernent le champ des relations formation emploi travail. Je me suis spécialisé dans l'étude des politiques d'entreprise en matière de formation des jeunes et des adultes sur la base d'enquêtes de terrain dans des grandes structures productives, mais également des PME-PMI. J'ai aussi réalisé des recherches sur les diplômés de l'enseignement professionnel et technologique, et l'insertion des jeunes ayant suivi ces formations ; investigations qui m'ont permis de continuer à étudier les relations entre formation, entreprise et emploi.

Quels ont été les principaux résultats de vos investigations ?

Ces investigations aident à comprendre les changements à l'œuvre dans notre société où l'école et l'entreprise sont des institutions majeures de socialisation à qui on confie la responsabilité de préparer les jeunes au marché du travail et celle de

permettre aux adultes de travailler, alors que les incertitudes n'ont certainement jamais été aussi fortes. Celles-ci sont aujourd'hui reportées sur les individus à qui on demande d'entretenir leur « employabilité » en usant de nouveaux droits, notamment en matière de formation, pour assurer leur maintien sur le marché du travail.



Tous mes travaux montrent que ces relations sont très complexes, fortement ambiguës et très influencées par les contextes dans lesquelles elles se déploient. Elles ne peuvent surtout pas se résumer à une adéquation qui se voudrait économiquement rationnelle entre les formations et les emplois. Ces relations se déroulent sur fond de nombreuses tensions et de conflits latents entre les acteurs en présence (l'État, les branches, les entreprises, les syndicats, les régions, les enseignants, les jeunes, leurs familles, etc.). Elles produisent et reproduisent des inégalités sociales et professionnelles. Elles contribuent à exclure des catégories de

populations. Elles enferment des salariés dans des trappes de sous-emploi. Elles produisent parfois du chômage, voire l'accroissent. Et pourtant en apparence, c'est l'accord qui prédomine entre les acteurs qui mettent tous en avant la nécessité que la formation prépare à l'emploi pour insérer les jeunes et adapter les adultes aux changements.

Lorsque vous étiez détaché au Céreq, qu'avez-vous développé comme activités ?

J'ai été détaché au Céreq (Centre d'études et de recherches sur les qualifications) pendant 3 ans, de 2016 à 2018, où j'ai assuré les fonctions de directeur scientifique. Le Céreq est un organisme d'étude et de recherche placé sous la double tutelle des ministères de l'Éducation nationale et du Travail. Ses travaux portent sur l'insertion professionnelle des jeunes (enquête Génération), la formation continue des adultes (enquêtes CVTS, DEFIS), la professionnalisation, les certifications, etc. Ma mission a consisté à rapprocher le Céreq du monde académique en développant des relations avec les centres de recherche universitaire, en supervisant toutes les publications du centre et celles de la revue *Formation Emploi*, en faisant reconnaître comme une structure de recherche éligible aux financements de l'ANR (l'Agence nationale de la recherche), en créant une collection d'ouvrages chez l'éditeur Octarès, etc. Il s'agissait donc de créer une émulation par la recherche afin de valoriser les travaux du Centre dans la communauté scientifique. J'ai aussi été impliqué dans plusieurs études sur l'adaptation des diplômés aux

contextes locaux, le conseil en évolution professionnelle, ou encore les créateurs d'entreprise. Cette période a été dense et riche en apports théoriques et méthodologiques et je souhaite les mettre à profit au sein du CPN et pour la formation par et à la recherche des étudiants.

Quels sont vos projets d'avenir ?

Ils concernent la formation des étudiants et des doctorants, et l'implication avec le Céreq et d'autres laboratoires universitaires, dont le CPN, dans une recherche financée par l'ANR sur l'injonction à la formation des salariés qui sont en emplois peu qualifiés. Alors que, comme je le disais précédemment, les adultes, mais aussi les jeunes, sont tenus de plus en plus pour responsables de leur capacité à travailler et à maintenir le niveau de leurs compétences, il faut se demander comment ils perçoivent cette injonction, si elle fait sens de leur point de vue, et étudier ce que les branches et les entreprises mettent en œuvre pour former ces salariés, assurer leur maintien dans l'emploi et pour faire face aux changements. Cette recherche démarre en 2019 pour une durée de 4 ans. Mes projets concernent aussi la valorisation scientifique des études que j'ai conduites depuis plusieurs années, que ce soit au CPN avant mon détachement ou au Céreq, sans avoir eu toujours le temps de le faire et pu disposer d'un recul suffisant.

RÉFLEXION

La sociologie des sciences et des techniques au CPN

Fabrice Colomb, Gaëtan Flocco et Mélanie Guyonvarc'h, maîtres de conférences, chercheurs au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay



Credits : Pixabay.com

La sociologie des sciences pratiquée aujourd'hui au Centre Pierre Naville s'inscrit dans une série de recherches initiée à la fin des années 1990. Favorisées par la proximité géographique du biocluster Génomole regroupant divers instituts privés et publics autour des sciences du vivant, des enquêtes furent à l'époque consacrées à la légitimité éthique des biotechnologies (recherche de Claude Durand), à l'impact des facteurs politico-économiques sur le travail et l'identité des chercheurs (thèse de Christophe Heil) ou encore aux spécificités du travail scientifique et à son organisation dans un contexte de rapprochement science-industrie (recherche de Philippe Brunet).

Ces travaux fondateurs ont essaimé et nombre de recherches du CPN se sont inscrits depuis dans leur sillage : les facteurs territoriaux favorisant la coopération au sein du Génomole (thèse d'Estelle Vallier), l'organisation du travail dans les start-ups (thèse de Victoria Clément), les enjeux soulevés par les nou-

veaux espaces scientifiques tels que les « tiers-lieux » (thèse de Lara Alouan), l'impact des technologies numériques sur le travail des ingénieurs (thèse de Sébastien Petit), le rapport au temps de travail des chercheurs des centres de R&D du secteur de l'énergie (recherche de Lucie Goussard et Guillaume Tiffon) ; la formation aux innovations numériques (recherche de François Sarfati) ; les innovations en énergies renouvelables (recherche de Lucie Goussard, Sébastien Petit et Guillaume Tiffon) ; le travail des chercheurs en biologie de synthèse (recherche de Gaëtan Flocco et Mélanie Guyonvarc'h) ; ou encore les politiques biomédicales à partir du cas des bio-banques (recherche de Fabrice Colomb).

Outre la richesse de ces différents terrains, toutes ces recherches entretiennent un dialogue fécond avec les autres axes du CPN, en particulier celui consacré au travail et à l'entreprise, ce que permettent aisément les problématiques autour du travail scientifique, de son organisation, de ses institutions et de ses technologies. Ce dialogue est facilité par l'inscription de plusieurs de ces chercheurs dans l'axe « travail, organisation, entreprise ».

Parmi les orientations récentes empruntées par les recherches au sein du CPN, certains travaux explorent la dynamique propre aux sciences et techniques ainsi que leurs effets sociaux. Il s'agit par exemple d'interroger l'apparition d'un nouvel objectif des sciences s'affirmant en termes d'innovations économiques et sociales

(nouveaux produits, nouveaux services, nouveaux usages, etc.) et non plus seulement de compréhension de la matière et du vivant : ceci conduit ainsi plusieurs champs d'innovations scientifiques à concevoir le vivant sous la forme de pièces détachées interchangeables. C'est le cas lorsque les bio-banques emmagasinent des échantillons corporels ou quand la biologie de synthèse fabrique des bio-briques d'ADN standardisées. Cette ingénierie du vivant répond explicitement à des impératifs d'applications industrielles devenus consubstantiels à ces domaines émergents, étendant le périmètre du processus de marchandisation. Dans cette perspective, les impacts sociaux, environnementaux et politiques de ces nouveaux domaines technoscientifiques sont analysés, ainsi que la manière dont ils sont débattus - ce que l'on appelle la « démocratie scientifique » - et légitimés au nom de la « bioéthique ». Cette dernière accompagne les innovations en cours en étudiant les questions d'ordre moral qu'elles soulèvent, afin de les ajuster aux valeurs partagées dans la société.

Nous cherchons à analyser les processus débouchant sur des innovations biotechnologiques en les reliant à leurs enjeux politiques et économiques, en interrogeant les bouleversements d'ampleur que ces innovations produisent tant dans les façons de faire de la recherche que dans les modes de vie. Il s'agit donc de penser les enjeux d'une critique sociale des sciences (issue d'une tradition des années 1970) dans le contexte actuel où la science se voudrait plus « démocratique »,

en proposant d'intégrer (selon des modalités qui posent question) la « société civile » aux débats sur les innovations technoscientifiques en cours, dans le but explicite d'une communication à l'égard du public, afin de favoriser une plus grande acceptation sociale de ces innovations.

Ces travaux sont réalisés dans le cadre d'échanges avec les acteurs des sciences et innovations, non pas dans la perspective d'un « accompagnement » ou d'une « acceptabilité sociale » des pratiques scientifiques, mais dans l'optique d'une réflexivité critique et de mises en débat, en cherchant à repolitiser ces pratiques « de l'intérieur ».

La sociologie des sciences au CPN qui donne lieu à des thèses, des communications lors de colloques internationaux et des publications est aussi au cœur d'activités collectives, comme des interventions à des séminaires et des conférences, l'organisation des Journées scientifiques du CPN en décembre 2017 sur les relations entre sciences et émancipation, la construction d'une recherche intitulée « Le travail des innovateurs à l'épreuve de l'éthique » (co-financée par la MSH de Paris-Saclay en tant que projet « émergence »), ainsi qu'à l'organisation en mai 2019 d'une journée d'études portant sur le dialogue « Sciences et société » à Gatineau au Québec dans le cadre du congrès de l'ACFAS.

Comme l'indique l'éditorial de cette *Lettre*, la mise en œuvre de ces travaux a contribué à la restructuration des axes de recherche du CPN.

VIE DU LABORATOIRE

Un point de vue critique sur le numérique lors de « la Fête de la Science 2018 » à l'université d'Évry

Mélanie Guyonvarc'h, maître de conférences, chercheuse au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

Du 11 au 13 octobre 2018, l'Université d'Évry a organisé comme chaque année sa déclinaison de la « Fête de la Science », sur le thème de « Science et numérique, la Révolution ». Le département de sociologie et le Centre Pierre Naville y ont participé à travers l'organisation d'une conférence-débat sur la thématique « Apprendre derrière les écrans ? Le numérique de l'école à l'université » qui a réuni 80 participants en fin de journée le jeudi 11 octobre. Pour l'occasion nous avons accueilli Karine Mauvilly, co-auteurice avec Philippe Bihouix du *Désastre de l'école numérique. Plaidoyer pour une école sans écrans* (Le Seuil, 2016), démissionnaire de l'Éducation Nationale en 2013, après l'annonce du Plan « Une tablette pour tous » de François Hollande et dont l'intervention a été discutée par Patrick Curmi, le président de l'université. Dans un programme de trois journées dédiées aux atouts et aux opportunités d'un monde numérique, cette conférence-débat détonnait sans aucun doute (<http://www.fetedelascience.univ-evry.fr/>). Il s'agissait rien moins que de proposer un contrepoint pour réfléchir aux impacts de cette « révolution numérique » dans nos systèmes éducatifs, en montrant ses méfaits et le risque d'un monde délétère qui se dessine avec la présence de plus en plus massive du numérique à l'école, auprès de jeunes enfants déjà confrontés à la surexposition aux écrans hors des murs de l'école.

La conférence a abordé trois principaux points. D'abord, les aspects pédagogiques, en

opposant des enquêtes et des réflexions qui mettent en question les principaux arguments avancés en faveur du numérique éducatif (plus ludique, plus actif, plus de ressources), minorant ses impacts positifs, et soulignent même ses effets nuls ou négatifs. La conférencière a particulièrement insisté sur le fait que ces résultats (neutres ou négatifs sur les apprentissages) proviennent d'une enquête de l'OCDE (sur la base de l'enquête PISA 2015) qui continue par ailleurs de promouvoir avec zèle son développement accéléré. Ensuite ont été abordés les aspects écologiques, en montrant tous les enjeux autour des minerais et de l'énergie nécessaires à la fabrication à grande échelle d'équipements numériques, dont on affirme souvent, bien à tort, qu'elle ne serait pas polluante car supposément « immatérielle ». L'apprentissage aux jeunes enfants nécessitent-ils de renforcer le développement d'un tel secteur, « en remplaçant des punaises sur un mur par des tableaux numériques* » ?

Elle a enfin traité des dimensions sanitaires (myopie, altération du sommeil, danger des ondes électromagnétiques, etc.) qui, si elles sont de plus en plus connues et relayées, n'empêchent pourtant pas l'accélération de la numérisation, de l'école à l'université. Dans ce contexte, Karine Mauvilly qui affirme que la modernité réside précisément dans le fait d'avoir un débat sur le numérique dans nos vies, en appelle à un enseignement, au lycée, de l'informatique et du numérique, dans une optique disciplinaire, et non à enseigner



avec le numérique.

Après l'intervention de Patrick Curmi, en désaccord sur plusieurs points avec l'intervenante, a eu lieu un débat très animé avec la salle qu'il est impossible de retranscrire ici. Citons, parmi les thèmes abordés à propos des usages du numérique, le rôle des GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft), les enjeux politiques notamment autour de la captation et de l'usage des données (les Big Data), les possibles alternatives au numérique, la question des corrélations (et des causalités ?) entre numérique et effets sur la santé, la place des personnes dans l'éducation, les enjeux Nord/Sud dans la « guerre des métaux », l'Appel de Beauchastel contre le numérique rédigé par des enseignants qui refusent l'usage du numérique sous toutes

ses formes dans leurs classes, les déchets liés au numérique, les utopies, la question des besoins, les capacités des jeunes aujourd'hui de se soustraire à ce monde numérique qui semble s'imposer à eux, « en dehors de notre conscience et au-delà de notre volonté » pour reprendre la formule d'une étudiante clôturant le débat. Saluons à cet égard la participation active, engagée et stimulante des étudiant.e.s, présent.e.s en nombre pour participer à ce débat, ce qui nous encourage à poursuivre l'exploration de ce sujet, dans nos enseignements du département de sociologie, et dans nos recherches côté laboratoire.

*La conférencière renvoie notamment à la lecture de trois ouvrages : *L'économie symbiotique. Régénérer la planète, l'économie et la société*, d'Isabelle Delannoy (Actes Sud, 2017) ; *La guerre des métaux rares. La face cachée de la transition énergétique et numérique*, de Guillaume Pitron (Seuil, 2018) ; *L'âge des low tech. Vers une civilisation technique soutenable*, de Philippe Bihouix (Seuil, 2014).

VIE DU LABORATOIRE

Un séjour scientifique au Centre Pierre Naville

par Milena Gammaitoni, maître de conférences HDR en sociologie, Université de Rome TRE

Dans le cadre de l'accord de coopération scientifique établi entre le Département de Sciences de la Formation de l'Université de Rome TRE et le Centre Pierre Naville de l'Université d'Evry – Université Paris Saclay, j'ai pu bénéficier d'un séjour de mobilité au CPN pendant le mois d'octobre 2018. Je tiens à remercier Dominique Glaymann, directeur du CPN ainsi que Gaëtan Flocco, enseignant-chercheur au CPN, pour l'accueil chaleureux qui m'a été réservé. Le programme établi dans l'accord m'a permis de participer à différents cours du département de sociologie ainsi que de présenter une de mes recherches au séminaire mensuel du CPN. En outre, ce séjour a également été l'occasion d'actualiser les données d'une étude de terrain qui

s'était déroulée à l'EHESS de Paris en 2010 et qui était consacrée à la médiation culturelle et à l'apparition des communautés d'artistes indépendants dans le marché de l'art contemporain (notamment auprès des centres artistiques parisiens : Chez Robert, Electron Libre et 59, rue de Rivoli).

Tout au long de mon séjour, j'ai pu discuter avec les collègues et les étudiants autour de mes thèmes de recherche. Je leur ai notamment présenté une étude que je réalise actuellement sur le rôle social des femmes artistes dans l'histoire et dans le monde contemporain, afin de montrer l'importance de la présence féminine dans la vie intellectuelle et créative. En outre,

j'ai pu intervenir au séminaire mensuel du laboratoire, en présentant une recherche qui traite de la question de l'immigration professionnelle à travers le cas de l'Orchestre de Piazza Vittorio à Rome. En effet, de 2002 au 2017, j'ai étudié le processus de création, la vie en communauté ainsi que les dynamiques de travail de cet orchestre multiethnique, lequel se présente comme un modèle alternatif à travers un processus organisationnel de resocialisation, non par assimilation, mais par une redéfinition de la cohésion sociale se réappropriant la multiplicité des identités des anciennes fonctions relationnelles et intégratives de la musique.

Les discussions avec les collègues du CPN ainsi que les

questions des étudiants ont été stimulantes. Elles représentent un objet de réflexion personnelle et de comparaison continue parmi les différentes perspectives culturelles et historiques entre nos deux pays, l'Italie et la France. Les échanges, autour des enjeux actuels, notamment l'immigration, les politiques sociales et les politiques de formation des jeunes, représentent, pour nous sociologues, un défi perpétuel au regard des analyses socio-politiques ainsi que la capacité de prévoir l'évolution du monde contemporain.

(traduit par Francesca Setzu)

Le colloque à l'université de Rome TRE (8-9 Novembre)

Gaëtan Flocco, maître de conférences et chercheur au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

Les 8 et 9 novembre 2018, Dominique Glaymann, Mélanie Guyonvarch et Gaëtan Flocco avons participé à un colloque international qui s'est tenu à l'université de Roma TRE. Cette rencontre questionnait la spécificité de la francophonie au regard de l'interculturalité, en abordant dans trois domaines différents que sont les langues, la littérature, et l'interdisciplinarité. Outre l'intérêt du thème du colloque, notre participation s'inscrit dans une collaboration avec le département de sciences de la formation de Roma TRE initiée en avril 2018 par un échange Eras-

mus Teaching Mobility et poursuivie par une visite de Milena Gammaitoni au sein du CPN en octobre 2018. Lors de ce colloque, Dominique Glaymann a souligné les apports et difficultés d'une approche interdisciplinaire (considérée comme une forme d'interculturalité) de la mondialisation et j'ai exposé une réflexion (préparée conjointement avec Mélanie Guyonvarch) sur les problèmes que pose en France la définition d'un domaine interdisciplinaire en émergence comme la biologie de synthèse. Les nombreux débats et discussions, de prime abord déroutants

par la diversité des intervenants – nous y avons croisé des chercheurs en littérature, en physique, en archéologie – se sont révélés d'une grande richesse pour nos réflexions respectives. Il faut également souligner l'accueil chaleureux de nos collègues transalpins, en particulier la responsable scientifique Marina Geat, professeure de langue et de littérature françaises, et coordinatrice du Réseau universitaire international pour l'intercultural (RUIPI) à l'origine de cette rencontre. Notre présence à Rome a débouché sur l'affiliation du CPN à ce réseau dont l'objectif est d'œuvrer à une définition renou-

lée de la notion d'intercultural et qui rassemble des chercheurs appartenant à des universités italienne, polonaise, sud-africaine, ghanéenne, tunisienne et française. La participation à cet événement augure donc des prolongements fructueux, à commencer par la publication des actes de ce colloque dans le courant de l'année 2019 aux éditions Roma TrE-Press.



VIE DU LABORATOIRE

La 15^e conférence annuelle de la fédération de recherche CNRS-TEPP

Mouloud Chajja, chercheur associé au CPN et IGE, Univ Evry, Université Paris-Saclay

Les 26 et 27 novembre 2018, la fédération de recherche CNRS-TEPP « Théorie et évaluation des politiques publiques » à laquelle appartient le CPN a réuni sa 15^e conférence annuelle à l'Université de Créteil. Cette conférence a réuni une centaine de participants, enseignants, chercheurs, étudiants, ainsi qu'experts et praticiens de l'évaluation français qui ont travaillé dans 16 ateliers traitant des politiques sociales, environnementales, d'éducation, de santé, de développement et de soutien aux entreprises.

Cette conférence a été surtout l'occasion de présenter les résultats de quelques travaux récents conduits par les chercheurs de la fédération TEPP portant sur l'évaluation du CICE (le Crédit impôt pour la compétitivité et l'emploi), les discriminations dans l'accès à l'emploi et au logement et les résultats issus de l'enquête DEFIS (Dispositif d'enquêtes sur les formations et itinéraires des salariés) du Céreq.

L'évaluation du CICE pour la période 2013-2015 (à partir des déclarations fiscales et sociales obligatoires des entreprises concernées par le dispositif), menée par Fabrice Gilles, Yannick L'Horty et Ferhat Mihoubi, a montré des effets positifs sur la création d'emplois (20 000 en 2015) en CDI ou en CDD, notamment dans le tertiaire, ainsi que sur l'augmentation des salaires. En revanche, il n'a pas eu les effets escomptés sur la recherche et développement. Le rapport pointe le manque de



Credits : Arnaud Guyonvarc'h

performance des aides publiques françaises sur la recherche et plaide pour que les entreprises investissent dans ce domaine.

Un second travail intéressant présenté lors de ces journées concerne les discriminations. À l'aide d'un testing, Emmanuel Vallat de la DARES (Ministère du travail) a évalué les choix du candidat final lors de recrutements par un service RH centralisé et par un service externalisé. Les résultats sur 1 500 tests montrent que les entreprises franchisées recourant moins aux services RH centralisés engendrent une baisse de 30% de la probabilité de choisir un candidat « hexagonal » par rapport à un candidat d'origine maghrébine. Un autre testing mené par Patricia

Challe, Julie Le Gallo et Yannick L'Horty montre l'existence de discriminations dans l'accès au logement de parents isolés. Ainsi, une femme seule avec enfants a moins de chances d'accéder à un logement en location qu'une femme en couple avec le même nombre d'enfants, même si les deux femmes sont fonctionnaires

Enfin, l'étude menée à partir de l'enquête DEFIS montre l'importance des séniors pour la formation continue des salariés recourant à l'apprentissage informel pour développer l'autonomie, les échanges et les dynamiques collectives. L'entreprise Eiffage Construction a ainsi identifié des séniors qui consacrent jusqu'à 20% de leurs

temps de travail à la transmission des savoirs informels aux jeunes générations.

Ces quelques exemples illustrent la richesse des informations que permettent de recueillir les évaluations conduites par les chercheurs de la Fédération TEPP.

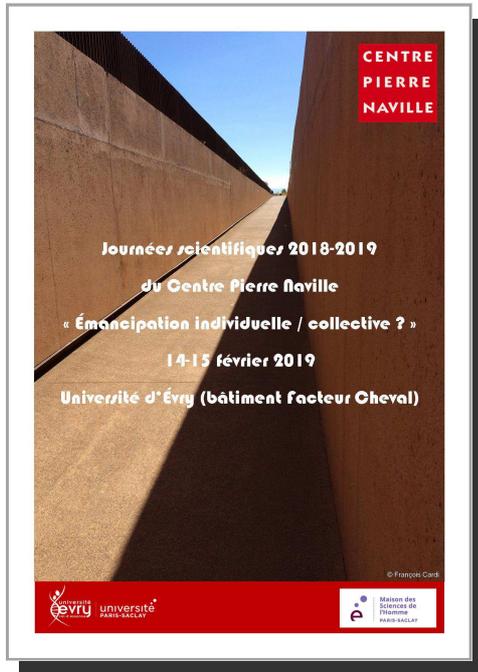


ÉVÉNEMENTS SCIENTIFIQUES

Journées scientifiques 2018-2019 du Centre Pierre Naville

14-15 Février 2019

Université d'Évry - Bâtiment Facteur Cheval - Amphithéâtre n° 1



À l'occasion de ses *Journées scientifiques* des 14 et 15 février 2019, le CPN propose de réfléchir et de débattre de l'émancipation et d'interroger à nouveaux frais la pertinence d'opposer ses dimensions individuelle et collective.

L'émancipation peut être décrite comme un processus visant à inventer et construire des alternatives à la domination, l'exploitation et l'aliénation que des dynamiques sociales, des mécanismes économiques, des institutions et des politiques font peser sur les individus, les groupes sociaux et les sociétés. Dès lors, l'opposition entre émancipations individuelle et collective n'est-elle pas une aporie ?

Ces *Journées scientifiques* visent à échanger à partir de réflexions générales et théoriques et de communications sur des objets ou des champs particuliers permettant de (ré)interroger la nature de l'émancipation recherchée et des voies pour y parvenir.

Nous le ferons notamment à propos des liens réciproques entre le cadre social et environnemental et les innovations technico-scientifique, des réalités actuelles du travail et de l'emploi, et du potentiel émancipateur de l'éducation et de la formation.

Inscription ouverte auprès de Madame Edith Merckel :

edith.merckel@univ-evry.fr

PROGRAMME

JEUDI 14 FÉVRIER

9h00 - Accueil

9h45 - Ouverture des Journées

10h30 - Table-ronde n° 1 : Questionner le concept d'émancipation aujourd'hui.

André Moulin (sociologue, CPN), Judith Hayem (anthropologue, CLERSÉ, Univ. Lille), Fabrice Flipo (philosophe, LCSP, Univ Paris 7 Diderot).

Modération : Guillaume Tiffon (CPN).

12h30 - Repas

14h - Session n° 1 : S'émanciper par la science ou de la science ?

Sébastien Petit (sociologue, CPN), Cecilia Calheiros (sociologue, CESOR, EHESS), Clémentine Gozlan (sociologue, IDHES, ENS Cachan Paris Saclay).

Animation : Estelle Vallier (CPN).

15h45 - Pause

16h15 - Session n° 2 : Émancipation et travail, où en est-on ?

François Sarfati (sociologue, CPN), Maxime Quijoux (sociologue, PRINTEMPS, Univ. Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines) ; Sophie Rétif (sociologue, IDHES, Univ. Paris Nanterre).

Animation : Nial Tekin (CPN).

18h - Cocktail

VENDREDI 15 FÉVRIER

9h00 - Accueil

9h15 - Session n° 3 : La sociologie visuelle et filmique et l'émancipation.

Affirmative action à Baltimore

Documentaire présenté par Joyce Sebag et Jean-Pierre Durand (sociologues, CPN).

Modération : Alexandra Tilman (CPN).

11h - Session n° 4 : Éducation et formation au service de l'émancipation ?

Dominique Glaymann (sociologue, CPN), Irène Pereira (philosophe, LIS, Univ. Créteil), Agnès Van Zanten (sociologue, CNRS et OSC, IEP Paris).

Animation : Mélanie Guyonvarc'h (CPN).

13h00 - Repas

14h - Table-ronde n° 2 : Agir pour l'émancipation dans le contexte social actuel (Regards croisés sur « les Gilets jaunes »).

Stephen Bouquin (sociologue, CPN), Mathilde Goanec (journaliste, Mediapart), Éric Beynel (syndicaliste, porte-parole de Solidaires) Claude Veyret (syndicaliste, Confédération paysanne).

Animation : Réjane Vallée (CPN).

15h45 - Pause

16h00 - Carte blanche à Jean-Pierre Durand : Marx et l'émancipation au XXI^e siècle.

18h - Conclusion des Journées scientifiques.

À LIRE



Sommaire n°13/2018

Sarah Abdelnour et Sophie Bernard,

*Vers un capitalisme de plateforme ? Mobiliser le travail, contourner les régulations*Arthur Jan, *Livrer à vélo... en attendant mieux*Anne Jourdain, « *Faites de votre passion un métier* » *Etsy, une plateforme d'émancipation féminine ?*Mathieu Cocq, *Constitution et exploitation du capital communautaire Le travail des streamers sur la plateforme Twitch*Josépha Dirringer, *Quel droit social en Europe face au capitalisme de plateforme ?*Controverses

Paul Bouffartigue, Sylvie Monchatre, Mathilde Mondon-Navazo, Martine D'Amours, Patrick Cingolani, Mirella Giannini, Christophe Ramaux et Pierre Rolle,

*Le salariat : mort ou vif ?*VariaAnouck Manez, « *Tout le monde peut pas se permettre d'être une hippie comme moi* »Champs et contrechamps

Sophie Audier, Sylvia Calle et Joyce Sebag,

*Les Chèvres de ma mère. Un documentaire de Sophie Audier.*MatériauxAmaud Mias, « *J'étais hyper-endetté, il fallait que je bosse* ». *Nathan, fonctionnaire... et livreur à vélo.*Recensions et notes de lecture

Jean-Baptiste Malet, *En Amazonie. Infiltré dans « le meilleur des mondes », Pluriel (prix lycéen du livre d'économie et de sciences sociales), 2018.*

Dans ce petit ouvrage, l'auteur (journaliste, auteur de plusieurs enquêtes sur l'extrême-droite et sur plusieurs multinationales dont Amazon) nous plonge dans son expérience de « l'envers de l'écran » chez Amazon, pour découvrir ce qu'il se passe une fois que le consommateur a cliqué sur l'achat d'un objet via son ordinateur. Comme les locaux de l'entreprise ne sont pas autorisés aux médias (hormis des visites et des vidéos prévues par l'entreprise), Jean-Baptiste Malet décide de postuler

pour un emploi en intérim. Et une fois passées les différentes étapes du recrutement visant à incorporer les valeurs d'Amazon (« work hard, have fun, make history »), il deviendra « pickeur » dans l'équipe de nuit, chargé d'extraire des rayons les marchandises indiquées par son appareil numérique et de les acheminer vers le poste des « packeurs », en parcourant plus de 21 km par nuit. Son récit très parlant montre le fonctionnement concret d'un entrepôt, les conditions d'emploi et de travail des salariés (et des nombreux intérimaires embauchés à l'approche de Noël), le mode de management des contremaîtres surveillant leur travail et la culture d'entreprise incul-

quée, ainsi que les difficultés du travail syndical dans ce contexte. Une enquête exemplaire qui décrit le sort réservé aux « amazoniens » et aux produits dits culturels, une fois les commandes validées.

Mélanie Guyonvarc'h

Enseignante-Chercheuse au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

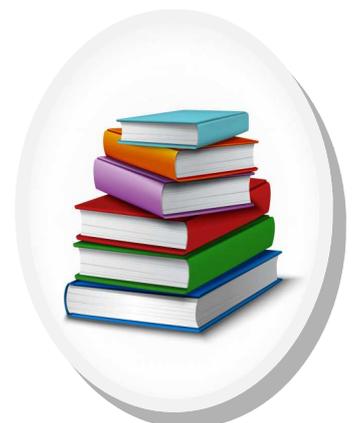
Frédéric Lordon, *La condition anarchique. Affects et institutions de la valeur*, Paris, Seuil, 2018.

Contrairement à ce que laisse penser son titre, le dernier livre de Frédéric Lordon ne traite pas de l'anarchisme en tant que théorie politique, mais de l'origine du jugement et de l'attribution des valeurs aux choses et aux personnes. La thèse qu'il défend consiste à dire que toute valeur ne possède pas de fondements objectifs, extérieurs aux individus. C'est ce qu'il appelle « l'an-arkhé » – littéralement un « monde sans fondements ». Ce sont les individus-mêmes, le collectif – la « potentia multitudinis » – qui détermine ces valeurs par leurs affects, à l'aide notamment d'un objet cher à Lordon,

les institutions. On l'aura compris, Spinoza reste encore la référence-clé de la réflexion de l'économiste devenu philosophe. On trouvera aussi dans ce livre un chapitre intéressant discutant des théories de la valeur économique, celle de Marx et celle de la critique de la valeur. On regrettera toutefois le style difficile d'accès et le haut niveau d'abstraction au détriment d'exemples concrets qu'une telle problématique fondamentale des sciences sociales nécessiterait.

Gaëtan Flocco

Enseignant-Chercheur au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay



Conçu par Macrovector - Freepik.com

À LIRE

Ian Brossat, *AirBnB. La ville ubérisée*, édition La ville brûle, 2018.

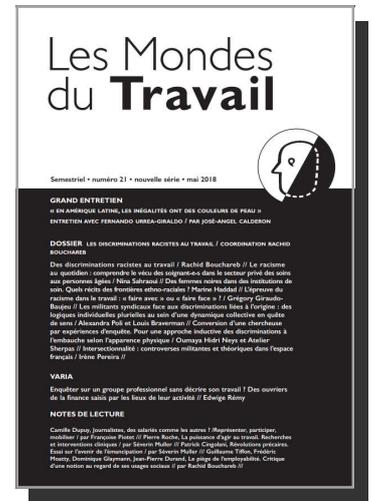
L'auteur, adjoint à la Maire de Paris chargé du Logement et de l'Hébergement d'urgence, relate le récit de l'ascension de l'entreprise multinationale Airbnb (« un matelas gonflable et un petit déjeuner ») depuis 2008, emblème de ce qu'il appelle un « capitalisme hardcore ». Précisons d'emblée que certains passages sont explicitement une ode à sa politique à Paris ou un programme pour sa réélection espérée. Cela étant dit, ce petit ouvrage raconte de façon fort intéressante (dans le sillage de nombreux autres ouvrages récents*) comment s'est développée cette entreprise qui rend « l'évasion fiscale à la portée de tous » et promeut à grand renfort de lobbying une vision débridée du néolibéralisme. Sous couvert de « liberté » et d'« authenticité », Airbnb vante des liens qui uniraient des habitants solidaires et des usagers pouvant « se sentir chez soi, partout dans le monde ». L'auteur développe le cas de Paris et montre les multiples effets de l'explosion de cette activité : précarisation d'emplois, variation du prix des logements, muséification des villes, et plus largement perte d'identité de certains quartiers et

changements profonds dans le visage de la ville (petits commerces, relations de voisinage, liens de sociabilité). Il propose également une synthèse intéressante sur les velléités des GAFAs à s'implanter dans les villes pour mettre en œuvre leur projet de smart-cities en déplorant la vitesse avec laquelle les conseils municipaux délèguent la gestion politique des villes à ces créateurs de Data pour fabriquer des villes « ubérisées », se dotant de moyens pour suivre les faits et gestes des habitants grâce aux outils numériques, afin de « leur offrir la demande au plus près de leurs besoins » (Dijon Métropole par exemple). L'auteur en appelle à une résistance des acteurs politiques appelés à ne pas démissionner en laissant la main libre aux GAFAs dans nos villes et souhaite recréer un rapport de force, avec les pouvoirs publics, et avec l'Union européenne jugée beaucoup trop laxiste en la matière. Après lecture de l'ouvrage, la question des alternatives reste entière au vu de ses préconisations, sur la base des initiatives citoyennes déjà à l'œuvre. L'auteur plaide en effet

(comme tant d'autres) pour un « droit à la ville », qui semble assez symptomatique d'une relecture plutôt molle d'Henri Lefebvre (à l'occasion des 50 ans de la publication de son *Droit à la ville* paru en 1968), « mis à toutes les sauces », et permettant de considérer comme alternatives des plateformes coopératives (pas entre les mains de multinationales donc, mais des coopératives d'habitants, d'usagers), fondées sur des logiciel open source. Certes, la différence est de taille, sur la forme mais cela change-t-il réellement le fond d'un projet de vivre-ensemble en ville ?

Mélanie Guyonvarc'h
Enseignante-Chercheuse au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

*Parmi d'autres : *Ce qui est à toi est à moi. Contre Airbnb et autres avatars de l'économie du partage*, Tom Slee (Lux, 2016); *Remplacer l'humain. Critique de l'automatisation de la société*, de Nicholas Carr (L'Echappée, 2017); *La nouvelle servitude volontaire. Enquête sur le projet politique de la Silicon Valley*, Philippe Vion-Dury (Fyp Edition, 2016) ; *Aux sources de l'utopie numérique*, Fred Turner (C&F éditions, 2013), *L'homme nu. La dictature invisible du numérique*, Marc Dugain et Christophe Labbé (Plon, 2016).



Sommaire n°21

GRAND ENTRETIEN
«En Amérique Latine, les inégalités ont des couleurs de peau»

DOSSIER LES DISCRIMINATIONS RACISTES AU TRAVAIL

Des discriminations racistes au travail / Rachid Bouchareb // Le racisme au quotidien : comprendre le vécu des soignant-e-s dans le secteur privé des soins aux personnes âgées / Nina Sahraoui // Des femmes noires dans des institutions de soins. Quels récits des frontières ethno-raciales ? Marine Haddad // L'épreuve du racisme dans le travail : « faire avec » ou « faire face » ? / Grégory Giraudobaujeu // Les militants syndicaux face aux discriminations liées à l'origine : des logiques individuelles plurielles au sein d'une dynamique collective en quête de sens / Alexandra Poli et Louis Braverman // Conversion d'une chercheuse par expériences d'enquête. Pour une approche inductive des discriminations à l'embauche selon l'apparence physique / Oumayma Hidri Neys et Atelier Sherpas // Intersectionnalité : controverses militantes et théoriques dans l'espace français / Irène Pereira //

VARIA

Enquêter sur un groupe professionnel sans décrire son travail ? Des ouvriers de la finance saisis par les lieux de leur activité // Edwige Rémy

NOTES DE LECTURE

Camille Dupuy, Journalistes, des salariés comme les autres ? / Représenter, participer, mobiliser / par Françoise Plotet // Pierre Roche, La puissance d'agir au travail. Recherches et interventions cliniques / par Séverin Muller // Patrick Cingolani, Révolutions précaires. Essai sur l'avenir de l'émancipation / par Séverin Muller // Guillaume Tiffon, Frédéric Moatty, Dominique Glaymann, Jean-Pierre Durand, Le piège de l'employabilité. Critique d'une notion au regard de ses usages sociaux // par Rachid Bouchareb /

À LIRE

Arnaud Parienty, *Le mythe de la « théorie du ruissellement »*, La Découverte, 2018

L'auteur décrit et montre l'inanité des différentes variantes d'une « théorie » selon laquelle l'argent gagné par les riches finirait par ruisseler vers les pauvres. Il déconstruit ainsi le « théorème de Schmidt » selon lequel « les profits d'aujourd'hui font les investissements de demain et l'emploi d'après-demain » et la « courbe de Laffer » selon laquelle « trop d'impôt tue l'impôt » en montrant qu'il s'agit toujours de légitimer une « redistribution à l'envers » profitable aux membres des classes supérieures (« les premiers de cordée » selon E. Macron), dont la suppression de l'ISF a constitué la dernière appli-

cation française. Cet ouvrage très didactique explique et illustre clairement la nature et le contenu d'un des mythes typiques du néolibéralisme visant à justifier le creusement des inégalités qu'il alimente.

Gérard Noiriel, *Histoire populaire de la France*, Agone, 2018.

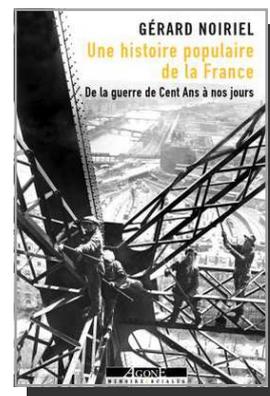
Adeptes d'une démarche socio-historique reposant sur une « articulation entre le passé et le présent » qui vise à « retracer la genèse des grands problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui », Gérard Noiriel a notamment travaillé sur la classe ouvrière, l'immigration et la question nationale.

Son *Histoire populaire de la France* inspirée de *l'Histoire populaire des Etats-Unis* publiée en 1980 par Howard Zinn privilégie « l'analyse de la domination, entendue comme l'ensemble des relations de pouvoir qui lient les hommes entre eux ». Cet ouvrage qui parcourt un peu plus de 6 siècles d'histoire en 16 chapitres et environ 800 pages, de la fin du Moyen-Âge (« Pourquoi Jeanne d'Arc, malgré tout ? », le chapitre 1) jusqu'au début du XXI^e siècle (« De quel avenir Macron est-il le nom ? », la conclusion) est destiné à participer d'une « émancipation par la connaissance ». Ainsi, son « ambition ultime est d'aider les lecteurs, non seulement à penser par eux-mêmes, mais à se rendre

étrangers à eux-mêmes, car c'est le meilleur moyen de ne pas se laisser enfermer dans des logiques identitaires ».

Dominique Glaymann

Enseignant-Chercheur au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay



Le Conseil d'UFR SHS réuni le 17 janvier 2019 a voté la motion ci-dessous à laquelle le CPN apporte son plein soutien.

Le conseil de l'UFR Sciences de l'homme et de la société (SHS) a pris connaissance du projet gouvernemental de créer des frais d'inscription différenciés pour les étudiant.e.s étrangers extracommunautaires aboutissant à une très forte augmentation par rapport à leur niveau actuel (2 770 euros pour la Licence, au lieu des 170 euros actuels ; 3 770 euros en Master et Doctorat au lieu des 243 ou 380 euros actuels). Ce qui revient pour la plupart d'entre eux (280 000 étudiants étrangers extra-européens présents en France) à leur refuser l'accès aux Universités françaises en nommant ce projet "Bienvenue en France".

Notre conseil affirme son opposition à une telle mesure au nom du principe d'égalité entre étudiant.e.s et du refus de la mise en œuvre d'une préférence (nationale ou européenne). Nous affirmons notre attachement au principe d'universalité d'accès à l'enseignement supérieur et du refus d'une sélection par l'argent. Nous ne voulons pas évincer de futur.e.s étudiant.e.s potentiel.le.s en limitant l'accès à nos enseignements aux seuls enfants de familles les plus fortunées. Nous ne voulons pas priver ces étudiant.e.s d'études auxquelles ils aspirent. Nous ne voulons pas nous priver de la richesse culturelle et humaine liée à leur présence.

Il est de la responsabilité de la communauté universitaire de faire connaître au gouvernement son opposition à une telle mesure et d'appeler au retrait de ce projet.

Nous appelons l'ensemble des conseils d'UFR et des conseils centraux de l'université d'Évry et de l'université Paris Saclay à prendre position dans le même sens.

À VOIR

DE CENDRES ET DE BRAISES

un film de Manon Ott

en collaboration avec Grégory Cohen.

73 minutes, vidéo, noir et blanc, 2018

Le film « De cendres et de braises » de Manon Ott (cinéaste et doctorante en sociologie au CPN) associé à sa recherche de thèse, entre sciences sociales et cinéma, retrace la vie d'habitants des cités HLM des Mureaux, près de l'usine Renault-Flins, tout en revisitant l'histoire ouvrière de ce territoire. Le film a été présenté au cours des derniers mois dans plusieurs festivals de cinéma en France et à l'étranger, ainsi que dans des colloques et séminaires universitaires. Il a reçu le Grand Prix du festival *Les Écrans Documentaires* en novembre 2018 et sera notamment présenté au festival « Filmer le travail » à Poitiers en février 2019. Il sortira au cinéma le 25 septembre 2019, parallèlement à la parution d'un livre à partir de son travail de thèse.

Pour en savoir plus :

- Entretien au sujet du film avec Manon Ott sur le Blog de Mediapart :

<https://blogs.mediapart.fr/les-ecrans-documentaires/blog/111118/de-cendres-et-de-braises>

-Article de Laure Vermeersch dans la revue « Vacarme » :

<https://vacarme.org/article3207.html>

- Article sur le site de l'Université d'Evry :

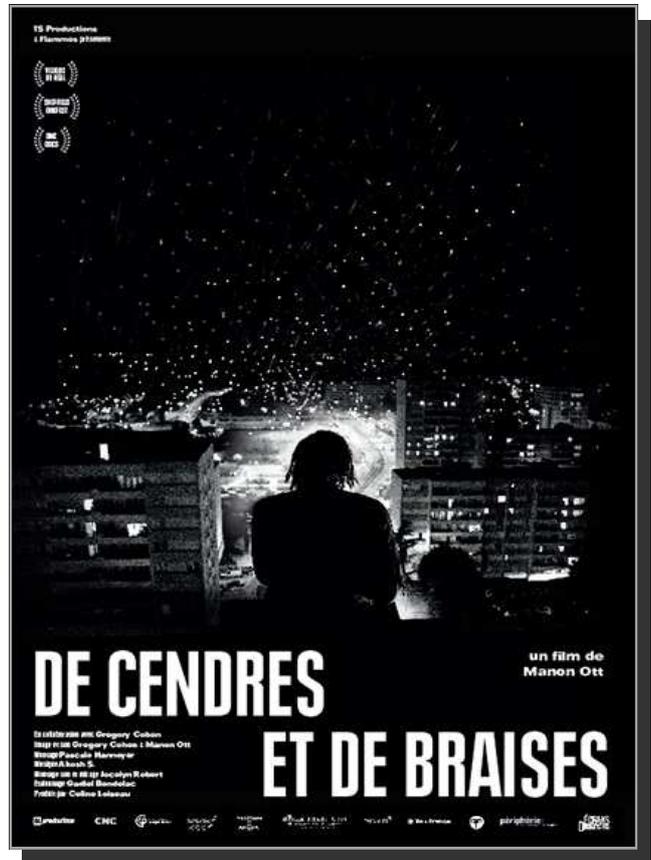
<https://www.univ-evry.fr/toute-lactualite/actualites-formation/talents/manon-ott-chercheuse-a-luniversite-devry-recompensee-aux-ecrans-documentaires-2018.html>

Bande annonce du film :

<https://vimeo.com/293925509>

Pour découvrir / diffuser le film :

contact@docks66.com



Affiche du film « De cendres et de braises » 2018

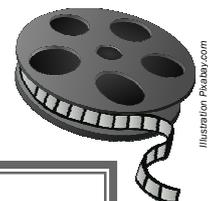


Illustration Pixabay.com

Programme des projections

Sortie au cinéma Le Spoutnik - Genève, Suisse - le 10, 13, 15, 16 et 17 janvier

Les Hivernales du documentaire, Grignan, le 25 janvier

Avant-première au cinéma des Mureaux, le 8 février

Festival Filmer le travail, Poitiers, le 15 février

Université de Montpellier, Festival « Paul va au cinéma », le 13 mars

Festival One World Romania, Bucarest, Roumanie, le 17 et 18 mars

Avant-première au cinéma d'Aubergenville/Flins, le 21 mars

Sortie nationale en salles de cinéma le 25 septembre 2019

Les membres du CPN ont communiqué :

Daniel BACHET, « Refondation de l'entreprise et logique comptable », 13ème Congrès du RIODD (Réseau International de Recherche sur les Organisations et le Développement Durable), Grenoble, 18 octobre 2018.

Stephen BOUQUIN, table ronde « Les projets de réforme ferroviaire en Belgique » 1re journée annuelle FE-RINTER, Paris, 14 décembre 2018

Gaëtan FLOCCO, Mélanie GUYONVARCH, « La biologie de synthèse, un domaine insaisissable ? Entre spécificités épistémologiques et interdisciplinarité », Colloque international du RUIPI « Interculture : analyses, défis et propositions à l'échelle globale. Contributions, réseaux, spécificités de contextes de langues françaises », Université Roma III, Rome, 8-9 novembre 2018.

Gaëtan FLOCCO, discutant du livre de Sébastien Stenger, *Au cœur des cabinets d'audit et de conseil. De la distinction à la soumission*, Paris, Puf, 2017, séminaire du RT 30 « Sociologie de la gestion », CNAM, Paris, 16 novembre 2018.

Gaëtan FLOCCO, « Capacités critiques et idéologie des cadres d'entreprise », Journées scientifiques NEODOC, « Les métiers de cadre et de l'encadrement », ESPE, Aix-en-Provence, 28 novembre 2018.

Dominique GLAYMANN, « Richesses potentielles de l'interdisciplinarité et obstacles à sa mise en œuvre illustrés par les questionnements sur la mondialisation », Colloque international « Interculture : analyses, défis et propositions à échelle globale. Contributions, réseaux, spécificités de contextes de langue française », Université Roma Tre, Rome, 9 novembre 2018.

Dominique GLAYMANN, « Comprendre le travail des étudiants en stage, un enjeu pour l'université », Colloque international « Les étudiants au travail » organisé par le CENS, Université de Nantes, 29 novembre 2018.



Credits: Nassim Cherikh

Lucie GOUSSARD, « Quelles luttes syndicales possibles contre la pénibilité du travail ? », Séminaire DREES/DARES "Santé mentale, expérience du travail, du chômage et de la précarité", Séance 4 « Politiques de prévention et procédures de reconnaissance et de réparation », DREES, Paris, 11 décembre 2018.

Mélanie GUYONVARCH « Les usages individuels et collectifs du droit en matière de licenciements », Présentation orale du 14 décembre 2018, colloque « Droit et travail, influence réciproque, une approche sociologique des relations entre droit et travail » RT 13 et RT 25 de l'AFS, Sciences-po, Paris. Textes disponibles sur <https://droitscisoc.hypotheses.org/963>

Réjane HAMUS-VALLÉE, « Une crise paradoxale : les mutations du champ des effets visuels à l'ère numérique », colloque international « Crise, quelle crise ? Cinéma, audiovisuel, nouveaux médias », Paris, novembre 2018, Paris.

Réjane HAMUS-VALLÉE, « Un jeu assisté par ordinateur ? Le morphing imperceptible », journée d'étude « L'acteur à l'ère du numérique », Université de Caen, décembre 2018.

CENTRE PIERRE NAVILLE

EA 2543

Université d'Evry Val d'Essonne-Paris Saclay

UFR de Sciences de l'Homme et de la Société

2 rue du Facteur Cheval

91000 EVRY

Directeur de la publication : Dominique Glaymann

Directeur-adjoint : Guillaume Tiffon

Coordinatrice de la publication : Francesca Setzu

Secrétariat : Edith Merckel

Téléphone : 01 69 47 73 92

Fax : 01 69 91 14 23

Maquette et mise en page : Francesca Setzu



Réunion du CPN, Février 2018

Retrouvons-nous sur le Web ! <https://www.centre-pierre-naville.fr/index.php/fr/>

Les membres du CPN dans les média

Gaëtan FLOCCO, Entretien accordé à Sylvie Laidet, « Cadres en France : quel est leur quotidien professionnel ? », *Cadremploi*, octobre 2018

Agenda du CPN

Séminaire mensuel

- Vendredi 22 mars 9h30-12h00, Émilie Balteau (CPN) : « Continuité populaire et changement social dans un quartier rénové. Une enquête socio-filmique » - Discutant : Joan-na Quiros (CPN) et Fabrice Colomb (CPN)
- Vendredi 22 mars 14h00-17h00,  ric Martel (CPN) : « Ne pas oublier que le matériau est un homme » - Discutant : Jean-Pierre Durand et Gaëtan Flocco (CPN)
- Vendredi 12 avril 9h30-12h00, Leila Frouillou (Cresppa-GTM) : « Réflexions sur les ségrégations universitaires » - Discutant : Dominique Glaymann (CPN)
- Vendredi 12 avril 14h00-17h00, Jérémie Moualek (CPN) : « A la recherche des "voix perdues". Contribution à une sociologie des usages pluriels du vote blanc et nul » - Discutant : André Moulin (CPN)
- Vendredi 17 mai 9h30-12h00,  ric Fiat (Lipha Paris Est) : « Ode à la fatigue ». - Discutant : Jean-Pierre Durand (CPN)
- Vendredi 17 mai 14h00-17h00, Daniel Vander Gucht (GRESAC - ULB) : « Ce que regarder veut dire : pour une sociologie visuelle » - Discutantes : Alexandra Tilman et Réjane Vallée (CPN)

Journée d'études

- 14 et 15 février 2019, les journées scientifiques du Centre Pierre Naville «  mancipation individuelle / collective ? », Université d'Evry Val d'Essonne (bâtiment Facteur Cheval), les modalités d'inscription et le programme sont indiqués en page 10.